Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 107 (1962)
Heft: 7

Artikel: Le combat mécanisé
Autor: Borel, D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343117

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

107e année N° 7 Juillet 1962

REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction: Colonel-brigadier **Roger Masson**
Rédacteur-Adjoint: Colonel EMG **Georges Rapp**
Administration: Lt-colonel **Ernest Büetiger**
Editeurs et expédition: Imprimeries Réunies S. A., av. Gare 39, Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II 5209)
Annonces: Publicitas S. A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT: **Suisse:** 1 an Fr. 14.— ; 6 mois Fr. 8.—
Etranger: 1 an Fr. 17.— ; 6 mois Fr. 9.—

Prix du numéro: Fr. 1.50

Le combat mécanisé

La vie quotidienne nous enseigne que les vocables nouveaux n'expriment souvent pas d'idées nouvelles mais constituent une simple adaptation du langage au goût du jour : un Africain reste aussi noir qu'un Nègre d'hier, un Etat en voie de développement ressemble fort à un pays sauvage.

Doit-on aussi se méfier du terme de « mécanisé » que l'on rencontre désormais dans la désignation de l'Arme des troupes mécanisées et légères, dans celle des divisions mécanisées et dans l'expression de combat mécanisé ? On peut y être tenté puisque l'adjonction des seules unités de la police des routes à l'Arme « jaune » n'a pu modifier notablement sa nature. Pourtant ceux qui vivent dans l'Arme savent qu'avec la constitution des régiments de chars et des bataillons d'exploration une technique de combat vraiment nouvelle, celle du combat mécanisé, va nous être permise.

Il vaut donc la peine d'en étudier les principes. D'expériences suisses, il n'est pas encore vraiment question puisque, en dépit d'articles de presse erronés, seules les fractions motorisées des divisions mécanisées ainsi que quelques

bataillons d'exploration (liés aux routes pour éviter les dégâts) ont exécuté des exercices en campagne. En outre, seuls les groupes de chars et les bataillons d'exploration, qui réunissent chars et grenadiers de chars sur chenillettes, pourraient, en cas de conflit, mener des opérations mécanisées, puisque les dragons portés ne recevront pas leurs engins chenillés avant quelques années ; d'ici là ils devront donc abandonner leurs véhicules à roues en bordure du champ de bataille. Quant aux exercices pratiques du temps de paix, ils se font à l'échelle de l'unité mécanisée en raison de l'exiguïté actuelle de nos places d'armes.

Pour le moment, le combat mécanisé correspond donc plutôt à une intention qu'à une réalité. La doctrine en est décrite dans les règlements ; les études et exercices sur carte se poursuivent avec ardeur. La mise en pratique à l'échelle du corps de troupes viendra avec l'acquisition de nombreux chars-attrapes et de grandes places d'exercice.

Même quand les moyens chenillés seront disponibles, le terrain suisse relativement coupé imposera vraisemblablement davantage de limites à ce genre d'opérations que ne le feront les plaines de Westphalie à celles des brigades de la Bundeswehr où cette tactique est surtout prônée.

On oppose le combat mécanisé au combat d'infanterie et, aussi, à la manœuvre motorisée. Le combat d'infanterie est mené à pied, il est donc lent et, faute de blindage, les fantassins sont sensibles à toutes les sortes de projectiles. Quand les chars les appuient, cela peut réduire la durée des temps d'arrêt devant les positions adverses mais n'accélère pas la marche des fantassins de tête. La manœuvre motorisée, elle, permet d'amener rapidement des troupes sur le champ de bataille, mais, à moins qu'il ne s'agisse de formations chenillées, les hommes quittent leur véhicule avant d'engager le combat.

Le combat mécanisé est mené par des formations panachées de chars et de fantassins blindés et chenillés, qui évoluent à l'instar d'escadres navales dans les eaux d'un archipel, contournant habilement les îlots tenus en avant-postes, pour

ne débarquer leurs fusiliers-marins que sur le rivage de l'île principale. Il peut paraître présomptueux pour un Suisse de parler de bataille navale, mais c'est bien à cela que l'on peut comparer les opérations de formations mécanisées.

Imaginons qu'à la suite du largage de troupes aéroportées ennemies dans le Grosses Moos, un bataillon mécanisé soit chargé de déboucher de la région d'Estavayer-le-Lac pour aller s'emparer au plus vite du Mont-Vuilly qui domine la région où s'est produit l'événement. Il est probable que des éléments ennemis arrivés par voie terrestre ou aérienne occupent déjà des bois ou des villages situés entre Estavayer et l'objectif.

Le bataillon mécanisé va rouler dans le terrain situé entre la Broye et le lac de Neuchâtel en formations de combat ouvertes. Il pourra contourner les villages tenus par l'ennemi, les neutralisant au besoin au canon pendant que les engins transportant son infanterie sous blindage défileront à quelques centaines de mètres des premières maisons.

Sans avoir dû perdre du temps à régler des « péripéties », l'ensemble du bataillon arrivera alors en vue du Mont-Vuilly, qui domine des glacis dénudés et dont les pentes sont escarpées et difficilement accessibles aux chars. L'attaque de cet objectif finira par être une opération d'infanterie, mais son démarrage et sa première phase pourront être bien plus rapides que cela ne serait le cas pour un bataillon non mécanisé : de ce gain de temps peut dépendre la victoire. En effet, canons des chars et lance-mines chenillés seront très vite en position et capables de tirer à vue pour appuyer la progression des grenadiers de chars. Ceux-ci, tapis dans leurs engins blindés roulant en essaim, traverseront rapidement le glacis, s'approchant de l'objectif sans trop craindre les éclats de leurs propres lance-mines. Avant que les armes d'appui risquent d'épuiser leurs munitions, les grenadiers, atteignant la distance d'assaut, vont sauter de leur véhicule sous la couverture des armes de bord, puis nettoyer les bois, les maisons ou les ravins alentour, dégageant ainsi les deux routes étroites par où ils feront pas-

ser les chars, leurs partenaires, en les dirigeant de l'extérieur, afin que, sans tarder, ils puissent gagner le sommet et dominer la plaine. Ils donneront ainsi au commandement les moyens de modifier les conditions de la bataille : les mécanisés vont pouvoir bondir sans délai jusqu'aux ponts du canal de la Broye et — qui sait ? — les franchir pour se répandre dans les arrières de l'ennemi avant que celui-ci puisse déclencher les parades. Dans cette phase d'exploitation, comme dans celle des combats préliminaires d'ailleurs, on pourra souvent voir les grenadiers traverser les secteurs de faible résistance sans mettre pied à terre mais en faisant feu de leurs armes personnelles par toutes les embrasures.

Cette description peut paraître naïve et peu vraisemblable. Admettons qu'elle est optimiste et reconnaissons qu'il suffirait de faire sauter les ponts du canal de la Broye pour mettre fin à cette équipée. Mais jusqu'au Vuilly, on ne peut nier qu'un bataillon mécanisé aurait la possibilité de progresser très vite alors qu'une colonne d'infanterie devrait combattre pour éliminer chaque patrouille adverse avant d'arriver devant le but où la traversée du glacis prendrait à nouveau bien du temps et réclamerait peut-être, des armes d'appui, une consommation de munitions dépassant les approvisionnements immédiatement disponibles.

Reconnaissons aussi que beaucoup de nos terrains ne sont pas aussi propices aux galops mécanisés, mais regardons cependant le Pied du Jura vaudois, le Plateau d'Echallens, la contrée de Romont - Oron - Vaulruz, les Franches-Montagnes : il y a de quoi faire de longues chevauchées !

Convenons encore avec les artilleurs que les chars et les lance-mines seuls ne suffisent pas à neutraliser toutes les résistances ; le recours à l'artillerie s'imposera souvent. Si elle-même n'est mécanisée, donc apte à prendre et quitter des positions très rapidement, et dotée de blindages pour protéger ses canonniers, elle n'est pas en mesure de suivre les régiments de chars ; ceux-ci risquent alors d'être trop vite arrêtés par le feu ennemi et obligés d'engager le combat d'infanterie.

La conduite des mouvements et du feu dans la bataille mécanisée implique l'existence de bons moyens de transmission radio : nous les avons ; elle exige surtout la maîtrise des officiers dans leur emploi : c'est à quoi tend l'enseignement dans les écoles de recrues et de cadres comme dans les cours d'officiers.

La réussite des opérations mécanisées dépend en outre, pour une large part, d'une bonne coordination dans l'engagement des sections de chars et de grenadiers composant les unités mécanisées panachées. C'est pourquoi, tout en poursuivant leur formation de base dans le cadre d'unités homogènes, les fractions de nos régiments de chars et de nos bataillons d'exploration se mélangent dans les exercices de cadres ou avec troupe afin que les partenaires du combat mécanisé se connaissent, se comprennent et sachent s'appuyer réciproquement.

Il ne suffit toutefois pas de roder les unités dans des exercices pratiques et d'instruire théoriquement les officiers supérieurs pour que les corps de troupes soient aptes au combat mécanisé. Il est indispensable que nos bataillons soient autorisés à évoluer à bref délai sur le champ de manœuvre acquis en Ajoie. Il est aussi urgent de mettre à la disposition des formations mécanisées des simulacres de chars nombreux afin qu'elles puissent, du moins en automne et en hiver, évoluer hors des routes dans quelques régions du Plateau, leur zone d'action probable, en participant à des manœuvres d'unité d'armée.

Colonel D. Borel